

L'UNESCO reconnaît les valeurs de l'art de bâtir en pierres sèches

Réuni à l'Île Maurice entre le 26 novembre et le 3 décembre 2018, le XIII^{ème} Comité intergouvernemental de l'UNESCO a procédé à la nomination des pratiques jugées dignes d'être inscrites au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. Le 28 novembre 2018, l'art de bâtir en pierre sèche : savoir-faire et techniques - s'est vu décerner ce label pour la plus grande joie des usagers, artisans, artistes, aménageurs et chercheurs qui mettent en place et étudient ces structures humbles mais essentielles pour les terres et les sociétés rurales dans le monde entier.

La recherche sur la pierre sèche compte un siècle et demi de travaux dans diverses disciplines : technologie et ingénierie, sciences de la nature, sciences humaines. Depuis 1997/1998, l'association S.P.S. ('Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la Pierre

¹ Sèche') perpétue les congrès biannuels sur le thème. Institués informellement dès 1987/1988, ces rencontres maintiennent le lien entre tous les acteurs du secteur : chercheurs, artisans, aménageurs, associations, particuliers. À ce jour, les efforts pour structurer et diffuser ces connaissances ont donné corps à des écrits techniques et conceptuels et à des motions et déclarations en faveur de cet art de bâtir. Tous les textes collégiaux constatent le rôle structurant et la charge patrimoniale des ouvrages en pierres sèches, ainsi que leurs propriétés positives pour la protection de l'environnement et pour la diversité des paysages. Le danger de disparition de ces savoirs et constructions est aussi régulièrement souligné, les causes étant le déclin des modes de production et de vie qui ont favorisé leur développement et la raréfaction des acteurs aptes à transmettre les compétences techniques et culturelles nécessaires pour faire évoluer l'art et ses contextes de façon durable.

En effet, locale et paysanne (i.e. des gens du pays), la technique de bâtir à sec est utilisée pour aménager les territoires à toutes les époques et sur toutes les latitudes et longitudes. Construction principalement manuelle, avec des pierres locales, à peine travaillées et agencées sans liant, la pierre sèche constitue un moyen d'ordonner l'espace en utilisant au mieux les ressources en présence : configuration du terrain, matériaux disponibles, potentialités des sols, compétences humaines. L'ancienneté des savoir-faire se perd souvent dans le passé mais l'historicité des ouvrages est généralement courte (un ou deux siècles en arrière du présent), malgré l'existence parallèle de témoins datant de l'Antiquité ou de la Protohistoire (terrasses, remparts, soubassements de bâtisses, etc.). L'apprentissage et la transmission restent largement empiriques jusque dans les années 1970-1980. Toutefois, l'habileté constructive et le sens esthétique des bâtisseurs empiriques contribuent à transformer certains ouvrages et aménagements en marqueurs culturels, en symboles qui expriment des identités territoriales et qui qualifient des productions régionales : vignobles, oliveraies, jardins d'agrumes, pâturages, etc. Depuis l'exode rural de l'après-guerre en même temps que la mécanisation des campagnes et l'industrialisation des villes, la construction en pierres sèches régresse et laisse la place à des modes de bâtir en matériaux préfabriqués ou en béton. Ces méthodes sont présentées comme étant plus stables et solides mais leur impact négatif sur les milieux physiques (érosions, dégâts des eaux, reforestations incontrôlées), sur le monde du vivant (perturbations de la biodiversité) et sur les milieux sociaux (perte de la mémoire collective, bouleversements des identités) apparaît rapidement.

Depuis les années 1980, un mouvement inverse tend à rétablir l'équilibre en péril en classant l'art de bâtir à sec parmi les modes de construction écologiques et les moyens de préservation des milieux naturels. Actuellement, ce retour de situation tend à aboutir à une inversion de la perception de la technique. Les constructions à sec ne sont pas seulement des ouvrages utilitaires du quotidien, mais des œuvres techniquement et esthétiquement exceptionnelles. Devenue artisanat à part entière et flirtant ouvertement avec l'art tout court -le Land-Art en est un courant éminent-, la

¹ Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la Pierre Sèche (S.P.S.) – Maison de l'Archéologie, 21 rue République, F83143 Le Val – contact@pierreseche-international.org – tel 0033 (0)494863924 – www.pierreseche-international.org

pratique intègre les enjeux de développement des territoires ruraux et la définition des objectifs de leur aménagement. Souvent, nous assistons ainsi à des reconstructions ou à des créations d'ensembles qui sont à la source de nouveaux usages matériels, pédagogiques et artistiques de la pierre sèche. Pour que cette reconversion se fasse en souplesse, en tenant compte de la filiation des territoires, la labellisation des savoir-faire et de la technique en tant que patrimoine culturel partagé joue un rôle décisif.

La nomination confirmée par l'UNESCO est donc une démarche pertinente. Elle fait suite à la reconnaissance récente (2010) de la construction en pierres sèches en tant que métier en France, à travers une standardisation de règles de bâtir et l'instauration d'un certificat de qualification à validité nationale pour les artisans qui le souhaitent. Plusieurs groupements de bâtisseurs, professionnels et amateurs, se sont associés à des administratifs et à des ingénieurs pour arriver à ce résultat. La proposition que la S.P.S. prenne la responsabilité de structurer la candidature a été

présentée au XIII^e congrès international sur la pierre sèche de Sardaigne en septembre 2012². La diversité de ses membres et ses objectifs transnationaux, sans ancrage local impératif, ont compté parmi les arguments positifs pour lui confier ce rôle : préparer le dossier nécessaire et de constituer un collectif soutenant l'action.

La demande associe finalement huit pays européens (Chypre, Croatie, Espagne, France, Grèce, Italie, Slovaquie, Suisse). Réuni autour de la conscience de la diversité locale et de l'uniformité structurelle universelle de la pierre sèche, ce réseau n'est ni exhaustif, ni clos. Rizières de l'Asie, agriculture de pentes raides en Amérique, agropastoralisme extensif en Afrique et plusieurs autres systèmes de production ou de drainage et agencement des terres intègrent cet ensemble. Après deux réunions d'étape à Chypre (janvier 2016) et en Grèce (septembre 2016 lors du XV^e congrès international sur la pierre sèche à Céphalonie), le dossier de candidature a été déposé en mars 2017 et réputé complet à la fin de la même année.

Apparemment, les acteurs associés ont su répondre positivement aux critères de l'UNESCO et la convaincre des avantages de la pierre sèche pour l'environnement, la biodiversité, la coopération et les échanges matériels et culturels entre groupes humains. La nomination honore et réjouit les communautés qui pratiquent, utilisent, transmettent et étudient la pierre sèche et nous donne l'élan nécessaire pour optimiser la tradition et inventer des pratiques innovantes. Jusqu'à maintenant, il y a eu des inscriptions au patrimoine mondial de l'UNESCO d'ouvrages ou de territoires mettant en œuvre la pierre sèche, la dernière (2014) étant l'inscription de plusieurs terroirs du vignoble bourguignon conçus comme des enclaves climatiques spécifiques. Cependant, à notre sens, labelliser la technique est la seule garantie pour protéger les ouvrages en n'importe quelle partie du monde puisque cette protection est confiée aux hommes qui édifient, utilisent et apprécient les bâtis. L'UNESCO nous a entendus et nous la remercions.

Mme 'Ada Acovitsioti-Hameau secrétaire générale de la S.P.S
(Dr en Archéologie, Dr en Anthropologie culturelle)

2 Tout le Conseil de l'association a travaillé de concert avec les représentants nationaux pour structurer cette candidature, à savoir : Michelangelo DRAGONE, Président, architecte, Alberobello, Pouilles, Italie - Ada ACOVITSIOTI-HAMEAU, Secrétaire Générale, anthropologue, le Val, Var, France - Ioulia PAPAFTYCHIOU, Vice-Présidente, architecte, Kos, Dodécanèse, Grèce - Claire CORNU, architecte-urbaniste, Avignon, Vaucluse, France - Antonia THEODOSIOU, architecte ingénieur environnement, Nicosie-Aglantzia, Chypre - Urs LIPPERT, artisan murailler, Evillard, Suisse - Richard TUFNELL, formateur murailler, Angleterre. Merci aussi, du fond du cœur, aux 98 personnes et organismes qui ont renforcé l'action par des lettres de soutien.